



Écologie p.4

Avec les OGM, nous sommes tous des rats de laboratoire, explique Clède de Guise



La zone érogène p.6

Pierre Falardeau jette un œil aux génies du Voir et du Ici à travers un livre de... Marcel Trudel



L'Actualité p.8

Une revue sur papier glacée qui offre des critiques d'intello québécois typique: Jacques Godbout

# Le Couac

Un drôle d'oiseau

Vol. 5 • n° 8

Mai 2002

3,50\$



## Moyen-Orient

# Au jour le jour, décoder



**I**l faut décoder continuellement le discours politique en général et le discours impérialiste en particulier, surtout celui des États-Unis depuis un an, et entre autres les propos de George W. Bush, qui sonnent creux à tout moment. Ce qu'il y a de singulier avec le président, c'est que même sa comédie est mauvaise et ne résiste pas à l'œil le moins observateur.

Tout, plus ou moins, est faux. Donnons quelques exemples au hasard.

– Les invasions américaines, actuelles ou annoncées, soi-disant voulues pour pourchasser, par des armées, des individus organisés, mais en vérité en grande

partie pour mettre la main sur du pétrole ou sur du gaz.

– L'utilisation de l'uranium, prétendument pour percer des cavernes, mais en réalité pour tester cette arme d'apocalypse, qui contamine pour toujours les aires où elle explose...

– L'ordre impérieux donné par Bush à Sharon de se retirer des villes occupées, mais donné tout en laissant à ce dernier dix jours au moins (mi-avril) pour porter plus loin l'occupation et ravager à son aise la Palestine tout en se retirant de quelques places mineures.

– Cet ordre même, intimé soi-disant pour la paix, mais en réalité pour calmer l'opinion arabe pendant qu'on se prépare à envahir l'Iraq, projet un peu difficile à avaler pour l'Islam dans le contexte...

– Le commentaire sur la guerre de Palestine, où toujours le pouvoir occidental et israélien parle du terrorisme sans jamais mentionner l'occupation et la colonisation du pays, ni les masses de réfugiés palestiniens en Jordanie ou ailleurs, quarante ans d'injustices abominables et jamais réparées.

– Le refrain du cessez-le-feu en Palestine, refrain dont la fausseté consiste à feindre de mettre sur un pied d'égalité une armée organisée (qu'on peut arrêter sur un ordre) et des éléments terroristes (cachés, autonomes, indisciplinés, penchant tantôt pour Arafat, tantôt contre, ne relevant donc pas en fait de l'autorité publique et ne se laissant pas conduire).

– Fausseté consistant en outre à prétendre exiger d'un Arafat séquestré, persécuté, isolé entre les mains de l'adversaire, et sans aucune infrastructure de pouvoir (les moyens matériels et organisationnels d'une autorité politique même rudimentaire ayant été démolis par les armes), lui demander donc d'agir dans ces conditions sur son peuple, et ensuite le condamner comme fourbe à l'occasion de toute parole qu'il prononce dans le sens demandé, comme Sharon l'a fait dès la minute où un Arafat au pied du mur a obéi à l'injonction...

– Fausseté sans répit. Celle-ci veut au surplus qu'il y ait deux parties égales dont l'une demande à l'autre de se rendre et de cesser de toutes les manières de résister, et donc de s'annuler, en vue de négociations perdues d'avance pour elle, qui porteraient sur des droits territoriaux et politiques dont l'autre, qui garde tous ses redoutables moyens, ne reconnaît rien du tout...

– D'ailleurs, si l'on parle de fausseté et donc de propagande, il faut remonter à la source, à la mystification suprême. La « Justice infinie », « le Bien et le Mal », de Bush, ainsi que la « guerre juste » des Soixante cyberintellectuels américains branchés soi-disant sur saint Augustin et sur Socrate, rien que ça...

– Je ne me cache pas le malheur des Juifs, ni les horreurs du terrorisme, ni la condition des Israélites accrochés à un coin de terre après deux mille ans de persécution, de pogroms et d'exils couronnés par l'Holocauste, ni donc leur politique éperdue. Mais n'empêche qu'en Palestine et ailleurs progresse sous de fausses apparences une politique impérialiste agissante et travestie dont il faut décrypter au jour le jour les dires et les actions, car le phénomène est incessant.

PIERRE VADEBONCEUR

## Le cirque continue

# La police empêche une manifestation contre le G8 en arrêtant tout le monde

**L**e vendredi 26 avril, la Convergence des luttes anti-capitalistes (CLAC) avait lancé un appel à manifester contre la tenue à Montréal de la réunion des ministres du travail et de l'emploi du G8. Il n'y a pas eu de manifestation: avant même que les citoyens ne se mettent en marche, les policiers ont encerclé le carré Dominion. Ils ont alors arrêté presque tout le monde, y compris votre humble serviteur.

André Durocher, porte-parole de la police de Montréal, explique candidement que « ça n'a pas dégénéré parce que nous avons agi avant que ça ne dégénère » (*Journal de Montréal*, 27-04). C'est d'une logique implacable: on arrête tous les citoyens voulant manifester et du coup – miracle! – aucune manif ne tourne mal puisqu'il n'y a plus de manif. Enfin la paix sociale! Il est vrai que les policiers ont trouvé quelques objets louches: une poignée de billes, des agrafeuses, des casques et même une terrible paire de ciseaux, une bombe aérosol et des bannières. Il y avait aussi quelques contenants avec un peu d'huile. Rien de surprenant, puisqu'il était question d'une « marche aux flambeaux ».

Chers concitoyens policiers, pouvez-vous m'expliquer pourquoi – alors que vous êtes armés de matraques, de poivre de Cayenne, de pistolets, de boucliers et de casques – vous vous permettez d'encercler un rassemblement paisible pour piéger tout le monde? Je sais, vous obéissez aux ordres de vos supérieurs... Mais vous, officiers supérieurs, à quoi avez-vous donc pensé? Pourquoi n'ordonnez-vous pas aussi d'arrêter les gens qui participent aux manifs pro-Sharon, pro-Palestiniennes ou à celles des syndiqués de Radio-Canada ou de Bombardier... Ce sont là sans doute des gens que vous respectez, d'honnêtes citoyens, et non des « jeunes marginaux » ou des « manifestants professionnels ». Vous vous permettez donc de décider qui a le droit de manifester et quelle cause politique est légitime.

Et vous, policiers qui obéissez aussi servilement à vos supérieurs, n'avez-vous donc aucune personnalité, aucune autonomie de pensée ou d'action pour ainsi

tous obéir à l'unanimité? Avez-vous tout abdiqué? Pour quoi? Pour un salaire? Pour le plaisir d'opprimer vos concitoyens? Sur le site Internet de la nouvelle ville de Montréal, dans la section consacrée aux « valeurs » du service de police, on peut lire pourtant que « le respect des droits et libertés des citoyens constitue pour nous (les policiers) le principe fondamental qui guide nos relations avec la communauté et avec notre personnel ».

Les citoyens rassemblés voulaient protester contre la mondialisation des marchés, plus précisément contre la tenue de la rencontre préparatoire des ministres du travail du G8, c'est-à-dire des sept pays les plus riches de la planète, la Russie en prime. Il n'y a pas eu de manifestation parce que vous, mes concitoyens policiers, avez décidé d'arrêter en masse les citoyens qui se trouvaient sur place et de leur coller à chacun une amende de 138\$. Si nous payons ces contraventions, vous empocherez plus de 20 000\$. Faire payer les opprimés, voilà une belle façon de financer la répression.

Êtes-vous bien au service du droit et de vos concitoyens? Admettez qu'en arrêtant ainsi en masse des citoyens qui voulaient protester contre une réunion du G8, vous donnez d'abord l'impression d'être les chiens de garde du pouvoir politique et du pouvoir de l'argent. Jusqu'où obéirez-vous ainsi? Allez-vous bientôt accepter de tirer à bout portant sur vos concitoyens? Viendrez-vous arrêter des citoyens à leur domicile, au milieu de la nuit, si par malheur ils se prennent à rêver de manifester?

Si un jour vous débarquez chez moi, soyez sympas, ne maltraitez pas mon chat. Je l'aime bien car il n'est pas trop servile. Et puis, qui a jamais entendu parlé d'un chat-policier?

FRANCIS DUPUIS-DÉRI



## Fêtes

Le 11 septembre sera désormais un jour férié aux États-Unis. En Afghanistan, on fête à compter du lendemain pour le reste de l'année.

L'oiseau est en ligne.

Visitez notre site ouaibe!  
www.lecouac.org



## Démolition de parcs

Les petits parcs qui caractérisent le Centre-sud sont apparus à l'aube des années 70, suite à des revendications réclamant des espaces verts, en lieux et places d'immeubles rasés par les flammes lors d'une grève des pompiers. Or huit de ces parcs de proximité seraient sacrifiés sous peu par l'administration municipale (www.netaxis.ca/people/jwool-fr/parcs).

Mégalo ou visionnaire que ce grandiloquant Robert Laramée avec ses consultations publiques à la va-vite où il a pris soin de diviser les citoyens riverains de chacun des parcs. Son plan de match: exposer les dangers des petits parcs dépeints comme niques à prostitution, tout en affichant, avec l'air d'un premier de classe, un rêve olympien de parc modèle pour «son» Carré Viger. L'équation est lénifiante: délogeons les sans-abris du Carré et lotissons ces semblants de parcs du Centre-sud où, tout le monde le sait



grâce à la presse à sensations, on s'y pique comme à un tournoi de fléchettes quand on ne s'y enfle pas en hurlant les nuits de pleine lune. Ainsi, les spéculateurs et autres bricoleurs seront au boulot tandis que les citoyens devront s'étouffer.

Flanqué d'une paire de policiers, aussi peu opportuns que des chiens dans un jeu de quille, Robert Laramée tombait visiblement des nues devant le tollé unanime suscité par ses élucubrations arboricides. Pour lui, puisque le quartier ne compte que 5% d'enfants, cela justifierait de sacrifier les quelques 87 arbres matures dénombrés par un observateur amoureux.

Desjardins avait bien vu... Comme la forêt boréale agonise, on bâche désormais Downtown!!!

RAMON VITESSE, ÉLOÏSE ÉBOURIFFONE ET LE GROUILLANT VOLKER

## Les bobettes du Rocket

La Ministre d'État à la Culture du Québec, Diane Lemieux, classera les chandails et les gogosses du Rocket (La Presse 6-04). La Ministre a aussi déclaré que son ministère songeait à classer les vieux complets de René Lévesque, les bouteilles vides de Riopelle, les bobettes que Michel Tremblay portait lorsqu'il a écrit *Les Belles-soeurs*, et la guénille que la Sagouine a utilisée pendant plus de 500 représentations pour torcher les plus grandes scènes de théâtre d'une mare à l'autre.

## Danger: cellulaires

Les téléphones cellulaires sont-ils dangereux? En Amérique, où on ne fait plus guère de recherches sur la question, il semble que non. En Europe, où on utilise pourtant les mêmes appareils, des mises en garde sont de plus en plus diffusées. En France, le ministère de la santé lance un document pour préserver la santé des utilisateurs. On peut en trouver copie à: [www.sante.gouv.fr/](http://www.sante.gouv.fr/)

## PLOGUES

### Le vol de la caisse

Le film du réalisateur Éric Michaud sur le détournement des fonds de la Caisse de l'assurance chômage par Paul Martin sera présenté au cinéma Parallèle d'Ex-Centris du 3 au 16 mai. Pour tout savoir sur le coup fumant du grand argentier fédéral.

### Musironie

Pourquoi ne pas profiter des vacances radio-canadiennes forcées pour découvrir de nouvelles stations et de nouvelles émissions? Tendez l'oreille à Musironie, le samedi de 17 à 18 h 30, à CIBL (101,5 FM). Tout, de la politique aux médias en passant par la pub et le monde du spectacle, est passé dans le filtre libérateur d'une douce ironie.

### Guide OGM de Greenpeace

On peut télécharger un guide de poche sur les produits contenant des OGM à partir du site Internet de Greenpeace: [www.greenpeace.ca](http://www.greenpeace.ca)

## COURRIER DES LECTEURS

### Les indépendantistes pourront-ils voter aux prochaines élections?

[...] Tout est maintenant bien clair: les trois partis politiques québécois sont maintenant fédéralistes. Ils le sont tous, plus ou moins. Le Parti libéral l'est sans doute plus que son vis-à-vis. L'Action démocratique l'est encore moins qu'il ne l'était et certains matins, je me demande, si ce n'était du maudit orgueil, pourquoi Mario Dumont ne retourne pas paître dans les champs qui l'ont vu naître. Le Québec redeviendrait bipartite: le parti des bleus de Bernard Landry, vision moderne de l'ancienne Union nationale et le parti des rouges de Jean le conservateur, coloré en rouge, venu d'Ottawa, pour nous mettre à genoux devant le grand-frère qui le téléguide.

Les indépendantistes peuvent-ils honnêtement aller voter la prochaine fois? Logiquement, non! Un indépendantiste qui vote fédéraliste n'a aucun sens. Et pourtant, c'est ce que des milliers de Québécois, inconscients, avalés par une machine qui demandera encore de «faire confiance comme en 1998», s'apprentent à faire. Les indépendantistes sont orphelins d'un

idéal. Ils sont orphelins même d'un leader qui aurait une vision claire à présenter. Il ne faudra pas se surprendre d'en voir plusieurs rester à la maison lors de la prochaine élection. Comme en 1985. Il y a des limites à se faire berner d'une élection à l'autre, à manipuler la confiance de l'électeur. Le moment venu, les Québécois se cimenteront autour du pays qu'ils ont dans le cœur. Ils le feront naître parce qu'ils l'aimeront tel qu'ils le sentent et non tel que les politiciens l'inventent.

Nestor Turcotte  
Matane

### Les insolences du citoyen untel

[...] En 1948, les Borduas, Riopelle, Gauvreau, Ferron et compagnie signaient un manifeste qui allait entrouvrir la porte du Québec à la modernité. À cette époque, les automatistes sonnèrent la charge notamment contre ce «petit peuple serré de près aux soutanes restées les seules dépositaires de la foi, du savoir, de la vérité et de la richesse nationale». Cinquante années se sont écoulées depuis et le décès de chacun des signataires du *Refus global* est récupéré habilement par nos politiciens:

Barbeau, un héros, Ferron, une femme, Riopelle, un génie. *Political correctness*, quand tu nous habites. Mais qu'est devenu ce petit peuple serré de près aux soutanes?

2002, le peuple a changé de berger. Les soutanes ont cédé leur place aux vestons et cravates à titre de nouveaux emblèmes des savoirs et pouvoirs. L'État, et de plus en plus l'entreprise privée, ont succédé à l'Église dans son rôle de gardien du peuple et ce, avec tout ce que le sclérosé de l'époque comportait, de l'aliénation à la foi. En d'autres termes, l'idéal automatiste a été rejeté. De l'Église à l'État, rien n'a vraiment changé. La bible s'appelle maintenant circulaires des bas prix et les prêtres, eux, hommes d'affaires. [...]

Jean-Philippe Pleau

### Écrivez-nous!

Le Couac publie les commentaires de ses lecteurs. Les textes doivent être courts. Nous apprécions (beaucoup) les disquettes. Pour nous rejoindre, le courrier demeure une bonne façon: Le Couac, CP. 129 Succ. de Lorimier, Montréal (Québec) H2H 2N6. Télécopieur: (514) 521-5599.



## Le Couac

c.p. 129 Succ. de Lorimier, Montréal, Québec, H2H 1V0  
Téléphone: (514) 521-5499  
Télécopieur: (514) 521-5599

Fondé en 1997 par Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau  
Rédacteurs en chef de ce numéro: Jacques Bouchard, Bruno Dubuc, David Ledoyen et Aude Ribis.  
Collaborateurs: Normand Baillargeon, Victor-Lévy Beaulieu, Pierre de Bellefeuille, Jacques Bouchard, Olivier Cyran, Clode de Guise, Couac Diner, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, Michelle Loslier, Michel Rioux, Pierre Vadeboncoeur, Ramon Vitesse.  
Illustrations: Boris, Charb, Filio, Luc Giard, Luz, Serge Ferrand, Ramon Vitesse.  
Graphisme: Marguerite Binette  
Nous remercions chaleureusement *Charlie Hebdo* et *Le Rire* pour leur collaboration.  
Abonnement et publicité: Catherine Desgagnés au (514) 521-5499  
ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369  
Imprimé au Québec

## le troisième Salon du livre anarchiste de Montréal

le 18 mai 2002  
10h00 à 18h00  
GRATUIT!



1710, rue Beaudry (métro Beaudry)

## POUR S'ABONNER

Par téléphone: (514) 521-5499

Par la poste: Le Couac

CP. 129 Succ. de Lorimier, MONTRÉAL (Québec) H2H 2N6

Adressez votre chèque à: Le Couac.



- Abonnement d'un an: 28\$ + taxes = 32,20\$
- Abonnement de deux ans: 50\$ + taxes = 57,50\$
- Abonnement institutionnel et de soutien: 50\$ + taxes = 57,50\$
- Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution): 220\$ + taxes = 253,00\$
- Abonnement d'un an à l'étranger: 46\$

Nom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_  
 Courriel \_\_\_\_\_



# La modération a bien mauvais goût

Parce que tu es tiède,  
je te vomirai de ma bouche!

Apocalypse, 3,16

Fort bien. Parlons-en un peu de la gauche modérée, voulez-vous. Non pas celle, immodérée plutôt, de ces candidats groupusculaires, en particulier ces trotskystes prêchant au nom de trois églises dif-

La modération a son revers détestable, le technocratie. On a beau avoir les meilleures idées au monde; on a beau être les plus brillants de sa génération; on a beau parler tellement bien, dans une langue ésotérique à l'usage des seuls initiés, si on n'est pas compris par le peuple, on risque d'être largué par le peuple. Et au lieu de dire, comme ce dirigeant du PS, que le peuple ne les mérite pas, il vaudrait mieux constater que le peuple n'est peut-être pas si bête s'il pense que des politiques de droite devraient être le fait de personnes qui s'affichent comme tel.

On pourra à raison qualifier de délinquant le vote de la France au premier tour des présidentielles. En regard de certaines normes à respecter en matière de démocratie, il est vrai qu'il s'en est trouvé un assez grand nombre merci pour prendre ce vote par-dessous la jambe, sans égard aux conséquences, difficiles à mesurer aujourd'hui, mais néanmoins énormes de ces batifolages électoraux.

Le Pen est en finale des présidentielles, contre Chirac: la France, impénitente donneuse de leçons, n'a pourtant le choix qu'entre une droite dévoyée et une extrême-droite fasciste. Ça vous fait une belle tête pour ce qu'on a longtemps appelé la patrie des Droits de l'homme!

Mais s'il y a bel et bien eu délinquance certaine dans cet éparpillement du vote entre une pléthore de candidats et de candidates campés aux extrêmes, le résultat en est carrément une délitescence de l'esprit civique et du bien commun. Me semble que la démocratie est une chose trop fragile pour la prendre ainsi pour acquise, m'enfin! Que dire en effet de ces jeunes Français descendus dans la rue au lendemain de ce tremblement de terre électoral? Plus de la moitié d'entre eux s'étant abstenus de voter, ils sont mal placés pour japper, me semble.

Par ailleurs, quoi qu'en pense Bernard Landry, il y a une autre lecture à faire de cette élection que celle qu'il a livrée. « Il y a des leçons à prendre pour les progressistes et les gens de gauche qui, voulant mieux faire que la gauche modérée, vont trop à gauche et tuent la gauche », a commenté le PM dans *La Presse* du 22 avril.



férentes qui, ensemble, ont recueilli sous leur nom quelque chose comme neuf pour cent des voix. C'est justement la modération qui l'a tuée, la gauche, dans ce premier tour, et qui a fourni tout le terreau qui a fait éclore de ces votes qui, n'en doutons pas, sont marqués au coin du pathétique.

## La modération a tué le socialiste

Cette modération qui l'a fait se présenter au centre, un espace qu'avait eu l'instinct d'occuper avant lui le candidat Chirac. Les caricatures des deux visages se fondant en un seul et le jeu des noms des deux candidats, devenus Josrac et Chipin, ont confirmé dans l'esprit des Français ce qu'ils subodorait depuis quelque temps déjà: même si l'intégrité de Jospin n'a jamais été mise en doute, contrairement à celle de Chirac, Chirac et Jospin, c'est du pareil au même côté politiques économiques et sociales. Il n'y a pas de place pour deux au centre; le PQ l'apprendra sans doute à ses dépens dans quelques mois.

C'est à tout cela que Bernard Landry et le PQ devraient réfléchir, s'il ne veulent pas se faire jouer le même tour que Jospin et les socialistes. Des groupuscules, des chapelles et toutes sortes de bibittes nuisibles pousseront non pas à gauche de la gauche, mais à gauche du centre si le PQ s'entête à disputer ce centre au Parti libéral et à celui du petit Dumont. Encore là, ce sera la modération qui conduira à l'immodération. Et les extrêmes, qui ne sont jamais tellement éloignés l'un de l'autre sur une sphère, surtout sur une sphère politique, de se rejoindre, comme Laguillier et Le Pen, dans un même combat contre la démocratie.

Quelqu'un, accédant au pouvoir il y a un an, avait déclaré: *Je fais de la lutte à la pauvreté une obsession!* La modération en ces matières fondamentales que sont la défense des intérêts de la majorité, une majorité composée de travailleuses et de travailleurs, de démunis et d'assistés sociaux, n'est rien d'autre que l'expression de cette tiédeur dont on connaît, depuis que l'apôtre Jean a écrit l'Apocalypse, le sort qui attend celles et ceux qui la pratiquent.

MICHEL RIOUX

## On s'en fout

L'équipe canadienne remporte le championnat du monde de curling.

## Rocket

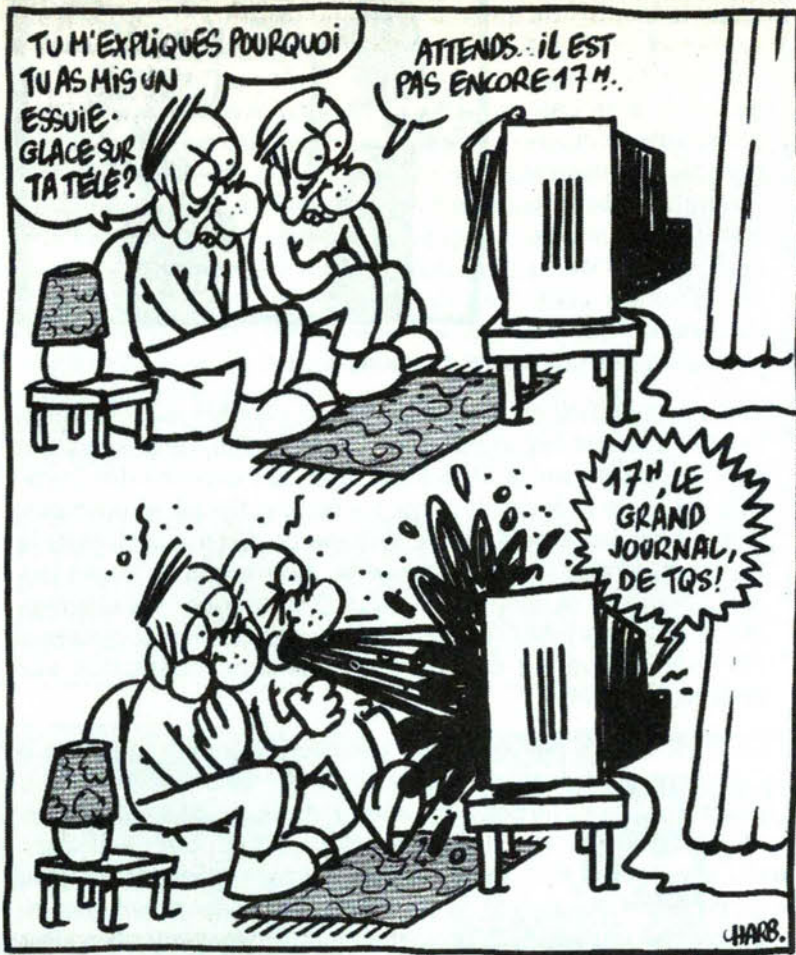
Le vieux chandail de Maurice Richard, estimé à près de 20 000\$, intéresse la ministre de la Culture. À ce prix-là, il faut dire « sainte flanelle » plutôt que chandail et « racket » plutôt que « rocket ».



## La paix, une question d'éducation

Lysiane Gagnon écrivait dans une chronique intitulée *La terre des enfants martyrs*: « Force est de constater que les racines du terrorisme suicidaire sont culturelles (ou religieuses). » (*La Presse* 20-4)

Et effet, l'esprit guerrier est culturel. Multiculturel même. Le même jour la mère d'un des soldats canadiens tués par l'armée étatsunienne déclarait à *La Presse*: « Il adorait l'armée, il adorait son travail... » Tant qu'on enseignera aux jeunes qu'apprendre à tuer est un travail comme un autre, du moment qu'on est en uniforme, on sera dans la merde.



## Lobbying et ploutocratie

Le lobbying a valu des ennuis au gouvernement péquiste. Celui-ci a donc décidé de l'encadrer. Il a présenté un projet de loi à l'Assemblée nationale. Fort bien.

Cette loi serait plus stricte que la loi fédérale. Je m'en fous. Je ne considère pas la colline parlementaire d'Ottawa comme un jardin de vertus.

C'est une autre question que je me pose. Le gouvernement du parti fondé par René Lévesque juge-t-il qu'il est acceptable que des gens se fassent payer pour ouvrir aux citoyens les portes des services gouvernementaux? Est-ce le sens de cette loi? Si oui, c'est totalement inacceptable. Il s'impose à l'évidence qu'en démocratie, le citoyen doit avoir accès direct et gratuit aux services gouvernemen-

taux. Si celui qui prétend faciliter cet accès présente impunément une facture, on est en ploutocratie. Cela s'appelle le trafic d'influence. Et si l'on doit légiférer, c'est avant tout cela qu'il faut interdire.

Les gens d'affaires sont-ils d'accord pour pratiquer entre eux le trafic d'influence? C'est leur problème. Le monde des affaires, c'est le monde de l'argent-roi. Chacun se taille une part du gâteau. Il y a des lois pour réprimer certains abus. La loi sur le lobbying pourrait y voir. Cela serait acceptable mais n'a guère d'importance.

Mais l'accès du citoyen à ses gouvernants est sacré. On ne doit ni le vendre ni l'acheter. Voilà le fondement d'une loi démocratique sur le lobbying.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

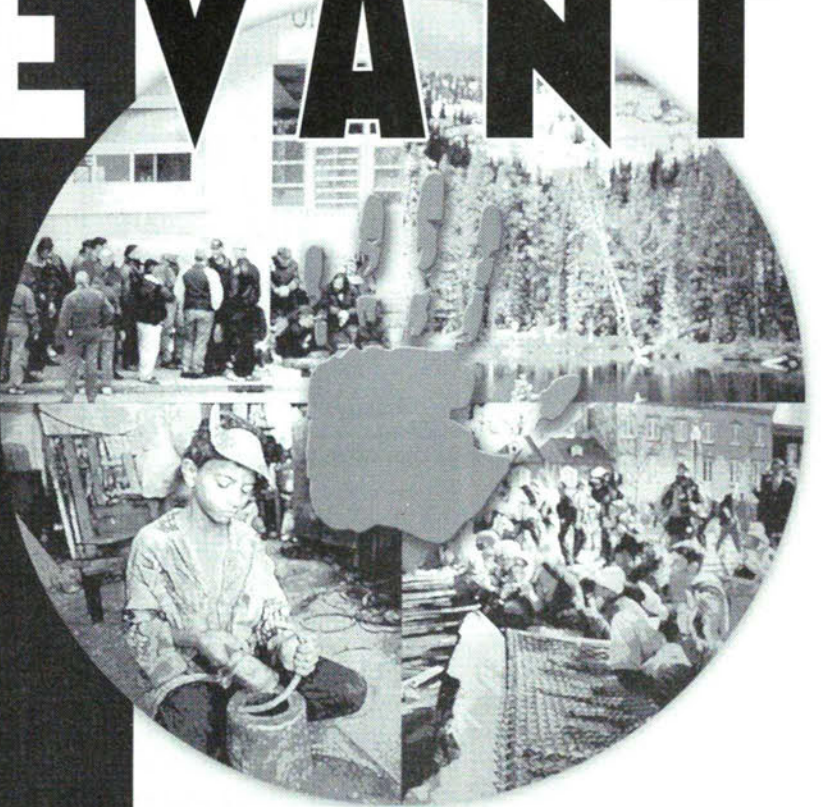
# DROITS DEVANT

## ICI ET AILLEURS

La vraie sécurité passe par le respect des droits fondamentaux

La verdadera seguridad pasa por el respeto de los derechos fundamentales

True security shall only be achieved through respect of fundamental rights for all



POUR UNE  
FONCTION PUBLIQUE  
**FORTE**  
ET  
**DÉMOCRATIQUE**



**SYNDICAT DE LA  
FONCTION PUBLIQUE  
DU QUÉBEC**

[www.sfpq.qc.ca](http://www.sfpq.qc.ca)

2002

## Les sondés qui mentent

Il faut savoir lire les sondages. Ceux que l'IFOP (Institut français de l'opinion publique) a faits pendant la campagne présidentielle en France, à des intervalles d'une ou deux semaines, indiquaient clairement les tendances: une forte hausse pour Le Pen et une nette baisse pour Jospin, avec Chirac en tête et à la hausse.

Ils n'ont cependant pas prédit jusqu'où iraient ces tendances. Cela n'a rien à voir

avec les marges d'erreur calculées selon la loi des probabilités. Il s'agit plutôt de l'état d'esprit des sondés qui peuvent parfaitement juger que le sondeur est indiscret, étant donné que le vote est secret. Si telle est leur réaction, des sondés peuvent se sentir dégagés de toute obligation de dire la vérité.

De plus, Le Pen étant raciste et rejeté par les esprits éclairés, certains sondés peuvent avoir honte d'avouer vouloir voter en

sa faveur. Car une des motivations des sondés, c'est de bien paraître aux yeux du sondeur. On s'en tire alors avec un petit mensonge qui fausse le résultat.

On a beaucoup parlé des trois premiers candidats. Le quatrième, François Bayrou, a fait sa campagne, comme Chirac, sur le thème de l'insécurité. Les Français sont peut-être plus inquiets que racistes.

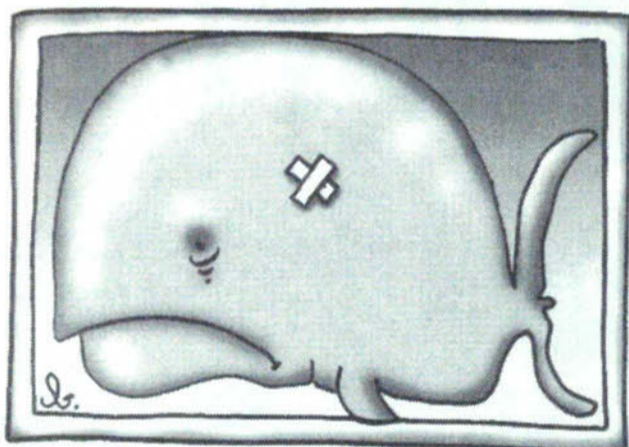
PIERRE DE BELLEFEUILLE

## LE PEN PRÉSIDENT



### Nouvelle arme des Américains Le Sonar qui fait déchanter les baleines

En mars 2000, dix-sept baleines viennent s'échouer sur une plage des Bahamas. Les sauveteurs sont perplexes: aucune ne souffre de faim, de maladie ou de tumeur. Toutes, en revanche, sont affectées par un trouble auditif d'origine traumatique. En clair, un bruit assourdissant leur a explosé les tympans. Deux semaines plus tard, au cours d'une conférence de presse à Washington, trois scientifiques américains pointent le coupable du doigt: le nouveau « sonar actif à basse fréquence » de l'US Navy (Low Frequency Active Sonar, ou LFAS).



Élaboré dans le plus grand secret à la fin des années 1980, le LFAS constitue la riposte américaine à la nouvelle génération de sous-marins soviétiques, indétectables au sonar classique. Capable d'émettre des sons de 250 décibels, soit un volume deux fois supérieurs à celui qui rendrait sourd un être humain, cet ampli géant est sans doute parfait pour animer un rave-party sous-marin. Mais pour les baleines, c'est une catastrophe. « Les fréquences sonores utilisées pour les tests se situent dans les basses fréquences, dans une zone acoustique hautement sensible pour les cétacés », explique Brigitte Sifaoui, la représentante de Greenpeace à la Commission baleinière internationale. « Personne ne peut actuellement mesurer les conséquences de ce fléau sur les baleines et les dauphins du monde. Ce qui est sûr, c'est qu'elles ne seront pas anodines, si l'on en juge par les échouages qui ont suivi des tests bien moins puissants. »

#### L'impunité continue

Les dégâts causés par ce joujou sont en effet parfaitement connus, et depuis longtemps homologués. En mai 1996, un essai effectué par l'OTAN en mer Ionienne envoya douze baleines mourir sur une plage du golfe de Kyparissia, en Grèce. Même coup à l'automne 1997: trois baleines et un cachalot sont retrouvés morts au large des côtes californiennes, dans la zone où l'US Navy est en train de faire cracher sa puissance... En 1998, un nouvel essai du LFAS au large de Hawaii provoque une concentration insolite de requins-marteaux autour de l'archipel. Les baleines, elles, s'empressent de désertir la zone. Un baleineau et un petit dauphin séparés de leur mère – chose inconcevable dans des conditions normales – seront même observés pendant la durée du test.

Toutes ces preuves n'ont pas suffi à attendrir l'US Navy, qui entend bien poursuivre son programme. Quant aux tribunaux américains, ils n'ont à ce jour donné aucune suite aux multiples plaintes déposées par les écologistes.

OLIVIER CYRAN  
(Le Rire, n° 41)

## Bombes intelligentes

Les soldats canadiens ont pris une bombe étatsunienne d'un quart de tonne sur la tronche. Le pilote mourrait-il d'envie de casser de l'Afghan? S'est-il trompé de cible ou de switch? Un article paru dans le Los Angeles Times (« The U.S. Bomb That Nearly Killed Karzai », 27-03) expliquait la cause du bombardement par erreur, le 5 décembre dernier, d'un détachement de Béréts verts, d'agents de la CIA et de l'entourage d'Hamid Karzai, en route pour installer ce dernier au pouvoir à Kaboul. Selon les sources officielles, le bombardement aurait tué trois Béréts Verts, un nombre indéterminé d'agents de la CIA (top secret) et une vingtaine d'Afghans alliés. Selon des sources moins officielles, toujours selon le L.A. Times, il y aurait eu plutôt autour de 80 morts.

La bombe « intelligente » de 2000 livres a frappé directement sa cible, l'aviateur étatsunien responsable de diriger la bombe sur l'objectif ayant communiqué par erreur ses propres coordonnées au lieu de celles de l'ennemi. Les porte-parole du ministère de la Défense ont expliqué que l'aviateur a oublié de reprogrammer le code de la cible après avoir changé les piles de son transmetteur. L'instrument affiche automatiquement sa propre localisation après un changement de piles...

JACQUES BOUCHARD



## Voile

Coup d'État au Venezuela. Pourtant, lors du Sommet de Québec, le distingué Bernard Derome affirmait à la télé que c'était un paradis pour la voile. Ils écoutent pas Derome, les Vénézuéliens?



Relisons ensemble ce passage d'un discours de Jacques Chirac prononcé le 19 juin 1991 à Orléans. Ce discours fort éloquent est disponible en mp3 et sur divers sites français, notamment sur yahoo et le monde.fr

« Notre problème, ce n'est pas les étrangers, c'est qu'il y a overdose. C'est peut-être vrai qu'il n'y a pas plus d'étrangers qu'avant la guerre, mais ce n'est pas les mêmes et ça fait une différence. Il est certain que d'avoir des Espagnols, des Polonais et des Portugais travaillant chez nous, ça pose moins de problèmes que d'avoir des musulmans et des Noirs. »

« Comment voulez-vous que le travailleur français qui travaille avec sa femme et qui, ensemble, gagnent environ 15 000 francs, et qui voit sur le palier à côté de son HLM, entassée, une famille avec un père de famille, trois ou quatre épouses, et une vingtaine de gosses, et qui gagne 50 000 francs de prestations sociales, sans naturellement travailler... si vous ajoutez le bruit et l'odeur, hé bien le travailleur français sur le palier devient fou. Et ce n'est pas être raciste que de dire cela. »

## 9-11 L'administration Bush savait-elle quelque chose, demandent les Démocrates?

Le 25 mars dernier, la représentante de l'État de Georgie au Congrès, Cynthia McKinney brisait la loi du silence et lisait sur les ondes d'une radio locale en Californie une déclaration réclamant une enquête publique pour faire la lumière sur les attentats du 11 septembre 2001, déclaration qui depuis lors a pris une ampleur nationale.



McKinney déclare en substance qu'une enquête sur les événements entourant les attentats du 11 septembre s'impose autant qu'une enquête sur la débâcle d'Enron. Les citoyens des États-Unis ont le droit de savoir ce qui n'a pas fonctionné, et pourquoi. Que s'est-il passé pour que le système de défense antiaérien le plus coûteux et le plus sophistiqué du monde échoue quatre fois sur quatre dans sa mission de défense? Nous avons vécu les plus graves attentats terroristes de l'histoire des États-Unis, pourquoi l'Administration fait-elle systématiquement obstruction aux enquêteurs du FBI?

Quel est le rôle des industries pétrolière et militaire reliées à l'administration Bush dans cette nouvelle guerre mondiale au terrorisme? Nous ne pouvons prouver que le président et certains membres de son administration ont bénéficié personnellement des attentats du 9-11, mais nous savons par exemple que le père du président est associé au Groupe Carlyle, dans lequel la compagnie de construction appartenant à la famille ben Laden avait des intérêts. Le Groupe Carlyle a vu la valeur de ses actions s'élever depuis le 9-11. Des membres de cette administration ont aussi des liens étroits avec Halliburton et DynCorp, d'autres grandes bénéficiaires de cette guerre.

Quels sont les liens entre l'Administration, Henry Kissinger, et le nouvel ambassadeur des États-Unis en Afghanistan, Zalmar Khalizad, tous deux anciens lobbyistes à Washington pour Unocal, la pétrolière qui cherche à construire le pipeline traversant l'Afghanistan depuis le départ de l'Union Soviétique de la région? Hamid Karzai lui-même, le nouveau roi-nègre de Kaboul, fut conseiller d'Unocal.

Le temps des réunions secrètes est terminé, écrit McKinney. « Que savait d'avance l'Administration à propos des attentats du 9-11? Depuis quand? Qui d'autre savait, et pourquoi a-t-on laissé assassiner inutilement des innocents. [...] La lumière doit être faite sur les conflits d'intérêt financiers majeurs impliquant le Président, le Vice-Président (Dick Cheney), le Procureur général (John Ashcroft) et plusieurs autres membres influents de cette administration... »

Jusqu'à maintenant, ses détracteurs n'ont trouvé pour toute réponse que des insultes portant aussi bien sur ses « compétences » politiques que sur des aspects plus personnels.

Illustrant parfaitement la timidité du soutien dont bénéficie McKinney, Harold Ford, représentant au Congrès du Tennessee, a déclaré (The Washington Times 13-04) « Nous ne sommes pas d'accord avec tout ce qu'elle dit, mais nous sommes confiants qu'une enquête du Congrès répondra à toutes ces questions. » Hé! oui, c'est ce que tout le monde souhaite et ce Bush ne veut pas: une enquête publique.

JACQUES BOUCHARD

## Kraft: Le Seigneur des Anneaux de sucre

Cet hiver la multinationale Kraft Food Inc. a fait parler d'elle en fermant une usine au Michigan pour amener la production des célèbres Life Savers à Montréal (voir *Le Couac* de février 2002). La compagnie a montré, au-delà de l'image *family friendly* qu'elle tente d'entretenir, qu'elle sait demeurer insensible au sort de ses travailleurs quand la situation et les lois du capitalisme l'exigent. Comme on le mentionnait en février dernier, Kraft possède deux usines à Montréal et deux autres qui sont encore exploitées sous le nom de Nabisco Brands (que Kraft a achetées en 2000). La production des Life Savers devait amener 200 emplois à Montréal. La question fut de savoir où. L'usine de LaSalle est syndiquée depuis longtemps et le syndicat a déjà fait des troubles: la compagnie cherche à la fermer depuis 1997; par contre il y a de la place, des travailleurs expérimentés et une productivité plus grande qu'à l'usine de Mont-Royal où il n'y a pas de syndicat. Devinez laquelle a été choisie pour avoir l'honneur incommensurable de produire les petits anneaux de sucre, dont on se demande bien de quelles facultés ils disposent pour porter un tel nom?

Bien sûr, ce sera à Mont-Royal, où le directeur a fait un peu de ménage avant la décision officielle. Après avoir remercié une vingtaine de travailleurs qui gagnaient autour de 17\$ de l'heure, Kraft créera 200 emplois affectés aux Life Savers. Des emplois en partie subventionnés, disons-le tout de suite. Car il n'y a pas que le prix du sucre qui a attiré ces rapaces spécialistes de la clientèle infantile: au Michigan, les mêmes emplois étaient syndiqués et payés 29 US\$ l'heure. Ici, ce sera 40 emplois d'opérateurs et de chefs d'équipes payés approximativement 18\$ l'heure par Kraft et 160 emplois de manutentionnaires, assistants-opérateurs et autres postes de *cheap labor* payés 9\$ l'heure. La main-d'œuvre sera recrutée par une agence: Kraft ne sera responsable de rien; pas de syndicat, presque pas de direction des ressources humaines, pas de responsabilités sociales.

Pendant ce temps, à LaSalle, il se passe des choses qu'aucun média n'a rapporté. Le produit principal de cette usine est le café soluble Maxwell House qui, pendant longtemps, fut vendu en URSS et en Russie post-soviétique. Lorsque les Russes arrêterent d'en acheter, Kraft se retrouva avec une surcapacité de production dans le café soluble, un marché en baisse aux États-Unis, et se maintenant au Canada. En janvier 2002, la chaîne de production principale de l'usine de LaSalle a quand même déménagé en Floride et au Texas où la compagnie possède deux usines immenses qui n'ont rien à faire et qu'elle ne veut pas fermer parce qu'elles sont situées dans le Sud des États-Unis, région en vogue à la cour de l'empereur Bush. Les syndiqués de LaSalle ont été avertis que, s'ils contactaient les médias comme ils l'ont fait en 1999, le processus de fermeture allait être accéléré.

Suite à ce déménagement, 36 personnes ont été mises à pied et la menace d'une fermeture complète plane toujours. Les syndiqués ne placent pas leur avenir dans les chaînes de production qui leur restent: le Dream Whip, une horrible

cochonnerie déficitaire, et les Chippits de chocolat mis dans des biscuits fabriqués quant à eux dans le bout de Toronto...

Kraft possède une centaine d'usines en Amérique du Nord et elle veut en garder soixante. Avec l'achat de Nabisco il y a deux ans, «*the most desired partner for strategic alliances*» (site ouebbe dixit)

se retrouve avec 55% de ses usines infectées par le virus syndical. La solution privilégiée par ce grand adept

te de l'antisindicalisme subtil est fort simple: fermer progressivement les usines «*problématiques*» et transférer la production dans celles qui demeurent saines et qui sont encore capables d'en prendre. Déjà, suite à l'annonce de l'achat de Nabisco, 7500 emplois ont été perdus. La compagnie va en profiter pour rationaliser, moderniser, mettre à pied, devenir plus efficiente, plus standardisée, la routine quoi!

Les plus lucratives possessions de Kraft sont dans le café. Dans ce secteur uniquement, la compagnie possède et exploite 7 marques en Amérique du Nord: Chase & Sanborn, Maxwell House, Maxwell House Café, Melrose, Nabob, Sanka et...The Second Cup. Mais Kraft se rend compte qu'il est difficile de gérer toutes ces marques différentes qui n'ont pas le même emballage ni le même goût et qui ne sont pas vendues dans les mêmes formats: ça occasionne des coûts et c'est tellement plus simple quand c'est partout pareil. Kraft a donc déjà commencé à harmoniser la présentation et le goût de ses produits en Amérique du Nord. Avis aux amateurs de Maxwell House instantané, vous êtes passés de la recette «*Est du Canada*» à la recette «*Texas*» sans vous en rendre compte. Vous buvez le même café que la grande famille présidentielle amerloque dans sa demeure seigneuriale et ancestrale de Houston.

COUAC DINNER

### L'Hydre

Kraft exploite plus de deux cent marques de commerce en Amérique du Nord. À l'échelle mondiale, ce doit être des milliers de «*produits alimentaires*» industrialisés remplis d'agents chimiques, de sucre, de gras et de colorant. Par exemple, sur le site ouebbe, les fromages de Kraft sont divisés en deux: «*produits de fromage*» et «*fromages naturels*».

Parmi les 127 marques de commerce que la compagnie exploite au Canada seulement, notons la gamme de fromages P'tit Québec, supposée être «*bien de chez nous*», et la populaire chaîne Second Cup. Aussi, les cafés Maxwell House et Sanka, les céréales Post, le Jell-O, Shake 'n Bake, les jus Kool-Aid, Quench et Tang, les biscuits Oréo, Ritz, Dad's, David et Chips Ahoy! Ayoye, mets-en...

## Nous sommes tous des rats de laboratoire

Dès 1996, les cultures transgéniques commerciales de soja, de maïs et de canola ont envahi les champs. Dans le peloton de tête: les États-Unis (35 millions d'hectares) - pionniers de la recherche en transgénèse -, l'Argentine (11,7 millions d'hectares) et le Canada (3,2 millions d'hectares). Santé Canada estime qu'aujourd'hui plus de 60 % des aliments transformés vendus dans nos épiceries contiennent des OGM (organismes génétiquement modifiés). Alors que nous en bouffons déjà, Santé Canada a récemment entrepris quelques études pour en connaître les effets sur la santé. Commencerait-il à douter de l'innocuité des aliments génétiquement modifiés (GM)?



Les scientifiques de la prestigieuse Société Royale du Canada clament haut et fort que le gouvernement doit resserrer les normes de contrôle. Quant au premier ministre Chrétien, de son avis personnel, les OGM sont sécuritaires et «*je n'ai pas peur d'en manger*», confiait-il aux Européens échaudés par l'horrible mésaventure de la vache folle. Pas surprenant que Chrétien prêche en faveur des OGM. L'automne dernier, son gouvernement a battu le projet de loi C-287 sur l'étiquetage des produits contenant des OGM (proposé par le libéral Charles Caccia) à la faveur d'un projet d'étiquetage volontaire fortement suggéré par ses «*amies*» - les multinationales de la biotechnologie (Monsanto et cie). Les discussions durent depuis bientôt trois ans et achoppent sur un point essentiel: quel pourcentage d'OGM peut-on «*cacher*» sans avoir à le révéler. L'Europe a tranché. 1 %, pas plus, et uniquement dans des cas accidentels. Au Canada, on tente d'établir un taux normatif de 5 %. Les consommateurs ne s'attendent pas à ce que la gomme à mâcher sans sucre ait un taux de sucre de 5 %, pourquoi ferait-on exception avec les aliments génétiquement modifiés?

### Des ratés

Des ratés inquiétants dans le domaine des OGM, il y en a de plus en plus. Non seulement les laboratoires créent-ils des organismes qui n'existeraient jamais autrement dans la nature, en effectuant des croisements inter-espèces, mais on perd parfois la trace de ces nouveaux-nés. Ainsi, 15 % de la production totale du maïs Starlink qui contient la protéine Cry9C suspectée d'être un allergène pour l'humain et qui est destiné à la consommation animale (uniquement aux États-Unis) s'est retrouvé, l'été dernier, «*accidentellement*» dans la chaîne alimentaire humaine. Or, plus de 300 produits ont été retirés des épiceries aux États-Unis, de même que quelques produits au Canada, dont les fameux Taco Bell. Cet exemple démontre bien que le système réglementaire actuel est totalement inefficace.

L'expérience transgénique bat son plein malgré les cas de plus en plus nombreux de pollution génétique parce que les OGM se reproduisent sans permission par pollinisation croisée avec les variétés indigènes compatibles mais aussi avec les variétés cultivées non transgéniques cultivées à proximité. Qu'à cela ne tienne, on continue de jouer aux apprentis-sorciers avec les arbres, les poissons, etc. Une fois un gène lancé dans la chaîne alimentaire ou dans la nature, on ne peut plus le rattraper.

### L'Europe résiste, l'Amérique se laisse bouffer tout rond

Les Européens ont réagi: des chaînes alimentaires ont retiré les produits OGM (Carrefour en France, Sainsbury's et Marks and Spencer en Angleterre) et l'étiquetage est obligatoire. Désormais, les environnementalistes se battent pour qu'on cesse de nourrir les animaux de boucherie avec des moulées GM. Plus de 35 pays dans le monde ont adopté une législation sur l'étiquetage obligatoire des OGM mais pas ici.

Au Canada comme aux États-Unis, nos gouvernements travaillent main dans la main avec les géants de la biotechnologie et ils ont beau jeu puisque les mouvements de consommateurs et de consommatrices contre l'invasion de cette vaste expérience en aveugle sont timides.

Pendant ce temps, Monsanto, DuPont et les autres se paient des publicités pour faire valoir leur altruisme envers l'humanité souffrante et diffusent la bonne nouvelle des aliments-médicaments, fruit de la transgénèse. Ruse pour attirer la sympathie du public et développer de nouveaux marchés. L'exemple du riz doré est éloquent. Ce riz GM contient de la bêta-carotène (pro-vitamine A) pour combattre une carence en vitamine A à l'origine d'un problème de cécité chez des millions de personnes dans les pays du Sud. Savez-vous qu'il faut en consommer 9 kilos par jour pour avoir l'apport en vitamine A requis? Est-il besoin de commenter davantage? Les multinationales de la biotechnologie ont transformé la planète en vaste laboratoire et nous sommes les rats de ce laboratoire.

CLÔDE DE GUISE

## Chasse à courre

Sir Paul McCartney, mène depuis un moment en Angleterre une campagne contre la chasse à courre, un des plus vieux sports pratiqués par la haute bourgeoisie à laquelle il appartient pourtant désormais. Simple fait d'actualité britannique?

Le jeudi 20 septembre 2001, l'ex-président américain George Bush père descendait du jet privé de Paul Desmarais pour une fin de semaine de chasse à courre dans son domaine de Charlevoix. L'illustre père de l'actuel président a alors été escorté par un convoi de la GRC et du FBI. Le Challenger du seigneur Desmarais a ramené l'invité chez lui le samedi, vraisemblablement après une rencontre avec l'ex-premier ministre Brian Mulroney.

Au moins un autre de nos sympathiques bourgeois bien canadiens pratique la chasse à courre avec bonheur. L'ancien juge de la Cour suprême Antonio Lamer confie au journal *Les Affaires* qu'il aime «*le bon vin rouge, la lecture et la chasse à courre*». Et ces gens-là s'étonnent quand leurs serviteurs habituels menacent de leur mettre du plomb dans le cul...



## Même la sacro-sainte économie profiterait de l'atteinte des objectifs de Kyoto

Alors que les changements climatiques continuent de s'aggraver, le gouvernement canadien tergiverse et hésite à ratifier Le Protocole de Kyoto qui exige que le Canada réduise d'ici 2012 sa production des gaz à effet de serre de six pour cent inférieure à celle de 1990.

Or une étude commandée par La Fondation David Suzuki (<http://www.davidsuzuki.org/>) et publiée récemment (23/04) estime que quelques décisions politiques très simples, comme prendre des mesures favorisant l'économie énergétique, le transport en commun et le covoiturage, permettraient à elles seules de remplir la moitié de cet objectif.

Au contraire des exposés de principe publiés récemment par l'industrie, l'étude conclue que la réduction des émissions de gaz à effet de serre ne ralentira pas l'économie canadienne pas plus qu'elle n'éliminera des emplois.



CISM  
89,3 FM

## Histoire de Newfie

Zone érogène bien pouvue en terminaisons nerveuses, la région anale avait besoin d'être réhabilitée et Tristan Taormino s'en est chargé.

Yves Schaëffner, *Ici*, 30 août 2000

Pour rester dans le même coin, après la région anale, la région métropolitaine! À Montréal, comme partout au Québec, on distribue gratuitement les journaux régionaux, faute de pouvoir les vendre. Sont gratuits simplement parce que ça vaut pas de la merde. Pour plus d'efficacité, on devrait insérer le très régional *Voir* et très paroissial *Ici*, version française du *Hour*, entre la circulaire Proviso et le *Jean Coutu Herald*. C'est vrai, non! Vous seriez prêt à payer, vous, pour les éditoriaux de Martineau, construits, neuf fois sur dix, à 95 % de résumés de revues américaine de matantes? Aussi bien payer pour les originaux que pour la traduction bâtarde du *Popular Mechanics* et du *Reader's Digest*.

Pour les publi-reporters, travestis en intellectuels d'avant-garde qui gagnent péniblement leur vie à *Voir* et à *Ici*, en remplissant les espaces vides entre les annonces de graines en plastique, de fouets en cuvette et de capotes en vinyle, le livre de Marcel Trudel *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec* (avec un grand «q») est un chef-d'œuvre. Le chapitre XI, intitulé «La Conquête a eu aussi ses avantages» semble exciter particulièrement ces révolutionnaires de sex-shop à temps partiel et critiques professionnels à temps plein. Les bienfaits de la Conquête, une thèse aussi vieille que celle du Collabo inconnu, semblent titiller généreusement «la zone érogène riche en terminaisons nerveuses» de Monette et de Tibault. À lire leurs louanges tout à fait convenues, on a l'impression qu'ils rédigent le rapport annuel de Team Canada. Je les soupçonne de mouiller leurs caleçons devant les photos autographiées de Sheila Copps toute excitée de *pusher* ses petits drapeaux, les Ding et Dong de la critique métropolitaine. Faut vraiment avoir l'esprit tordu jusqu'au fondement pour transformer ce livre hilarant en œuvre de premier ordre.

Jugez par vous-même. Voici une petite liste des «avantages de la Conquête»: le service postal, la route de New York ouverte douze mois par année, des belles jobs de porteurs pour l'armée britannique, des habits neufs pour les militaires, une immigration à l'esprit nouveau, les avocats, les compagnies de finance, une administration simplifiée, la possibilité d'envoyer des pétitions, un boom immobilier, un cheptel de qualité, la *Gazette*, une bibliothèque bilingue, la brique anglaise, le père Noël, les danses

carrées, l'introduction de la verge, du pied, du pouce, etc. Vraiment, je ne vois que l'introduction du père Noël et de la verge pour stimuler la «zone érogène» de nos deux compères. Faut le faire, non? Célébrer l'occupation armée de notre territoire après une guerre qui nous a coûté 10 000 morts, le septième de la population.

À la lecture des publi-reportages de Monette et Tibault, je me disais que le professeur Trudel avait oublié, entre autres avantages, de nous vanter les mérites du thé Salada, des binnes, des œufs et du bacon, des toasts avec de

**Dans deux cents ans, il y aura sûrement des docteurs en histoire ou en région anale pour féliciter Ariel Sharon pour avoir introduit en Palestine le smoked meat, le char d'assaut, la viande hachée la démolition des taudis arabes et le folklore juif d'Europe de l'Est.**

la marmelade et finalement des toilettes à l'eau chaude. Rassurez-vous, le sinistre vieillard se réjouit de ce que l'occupation de notre pays nous ait permis de «manger moins de porc et plus de bœuf» et de découvrir «la dinde servie avec des canneberges (ou atocas)». Pas un mot par contre

sur l'introduction au Québec de la bécosse, ce qui est un oubli assez malencontreux pour une «région anale» diplômée et une «zone érogène» sur deux pattes. Nous ne remercierons jamais assez nos bienfaiteurs de *The Gazette*, d'Alliance Québec, du West Island pour nous avoir appris à chier dans un grand trou et à vider leurs fosses septiques.

Quelle jolie gang de trous du cul quand même, assemblés pour fêter les «avantages de la Conquête». Mais rassurez-vous, le trou du cul bardé de diplômes, on est pas vieux comme le monde. Et nous n'en avons pas le monopole. Dans deux cents ans, il y aura sûrement des docteurs en histoire ou en région anale pour féliciter Ariel Sharon pour avoir introduit en Palestine le smoked meat, le char d'assaut, la viande hachée, la démolition des taudis arabes et le folklore juif d'Europe de l'Est. Trous du cul du monde entier, unissez-vous.

«En marge», c'est le titre qui coiffe les chiures de mouche de Monsieur Tibault. Il se prend pour un marginal, cet éditorialiste à la pensée archi-conforme. Tellement conforme qu'il finira à *La Presse* avec Mario Roy et ensuite au Sénat comme Renaude Lapointe.

PIERRE FALARDEAU

Marcel TRUDEL  
*Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*,  
Éditions HMH, Montréal, 2001

## Merdecaï de Montréal

On m'invite au Festival Métropolis Bleu et j'accepte sans trop savoir dans quoi je m'embarque, et d'autant moins que ça coïncide avec un court voyage que je dois faire à Montréal afin de célébrer le quarantième anniversaire du Parti Rhinocéros. Quand je me suis retrouvé dans cette salle où devait se tenir un panel sur Mordecaï Richler, les rhinocéros ne manquaient pas, gros et faisant des push-ups à qui mieux mieux. Ce n'étaient pas des écrivains et des critiques, mais de jeunes joueurs de football se faisant tester les mosselles par les entraîneurs des Alouettes. Le panel sur Mordecaï Richler avait lieu juste à côté, d'où ma méprise.

On se souvient qu'à la mort de Mordecaï Richler, Gilles Marcotte et Diane Lemieux, ministre des affaires de l'Inculture, ont clamé bien haut que l'auteur du *Monde de Barney* était le plus grand écrivain québécois, rien de moins. Pour les gens qui participaient au panel de Montréal et pour ceux qui y assistaient, il n'était pas que le plus grand écrivain québécois, mais aussi le meilleur romancier juif anglophone du monde entier. Richler ayant bavé sur le Québec français toute sa vie, la plupart des panélistes proposaient qu'on dissocie le polémiste et le romancier, comme si la merde charriée par l'un ne se retrouvait pas aussi chez l'autre. Le summum du panel fut atteint par Nadia Kouri, qui fit de Richler une manière de saint François d'Assise en rouflaquettes, que victimèrent tous ces affreux Québécois indépendantistes que nous sommes.

La vérité du monde de Richler est plus simplette: élevé dans un quartier juif de Montréal, battu par son père qui voulait lui entrer de force dans la tête les préceptes d'une religion faisant du juif la seule race élue par Dieu, Richler fut surtout ostracisé par les siens. Quand il devint écrivain, ce ne sont pas d'abord les Juifs de Montréal qui portèrent son œuvre aux nues, mais les critiques canadiens-français. Richler ne s'en remit jamais et pas davantage quand le gouvernement fédéral s'en servit comme le propagandiste d'une haine raciale que les adulateurs du poète de la rue Saint-Urbain ont toujours encouragée. Dans la salle du Métropolis Bleu, il fallait les entendre, tous ces Juifs anglophones et montréalais, glousser de plaisir antiquébécois dès que l'occasion se présentait, tous pareils à des golems d'Ariel Sharon, racistes et fiers de l'être.

Richler est loin d'être un grand écrivain comme Philip Roth. Ses romans ne disent pas grand-chose de plus que ce que des dizaines d'écrivains juifs ont écrit avant lui sur la difficulté d'être xénophobe tout en le niant presque désespérément. Ce n'est pas non plus d'une écriture transcendante, surtout quand Richler fait dialoguer ses personnages, dans des répliques languettes et banales comme celles qui font la gloire des mauvais téléromanciers. Pour comprendre tout ce qui a été perdu du fait qu'il se soit cru écrivain, lisez *Le monde de Barney*. C'est aussi clair que Yahvé est grand!

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Mordecaï Richler, *Le monde de Barney*,  
Livre de poche, Paris, 2001.

## Tonton Bernard, les vaincus et les riches

Bernard Maris, alias Oncle Bernard, publie des chroniques économiques dans l'hebdomadaire *Charlie Hebdo* depuis plusieurs années déjà. Professeur d'économie, il a su de la pointe de sa plume Mont Blanc, quitter sa propre condition de bon bourgeois des chics quartiers de Paris pour démystifier le si joli monde de la «nouvelle» économie. Avec l'aide de son camarade Philippe Labarde, ancien journaliste économique, il s'attaque dans *Malheur aux vaincus* à un nouveau type de racisme social mis en place par cette économie omniprésente. Comme toujours, la plume est vive et le propos cinglant.

Philippe Labarde  
Bernard Maris

**MALHEUR  
AUX  
VAINCUS**

*Ah, si les Riches  
pouvaient rester  
entre Riches...*

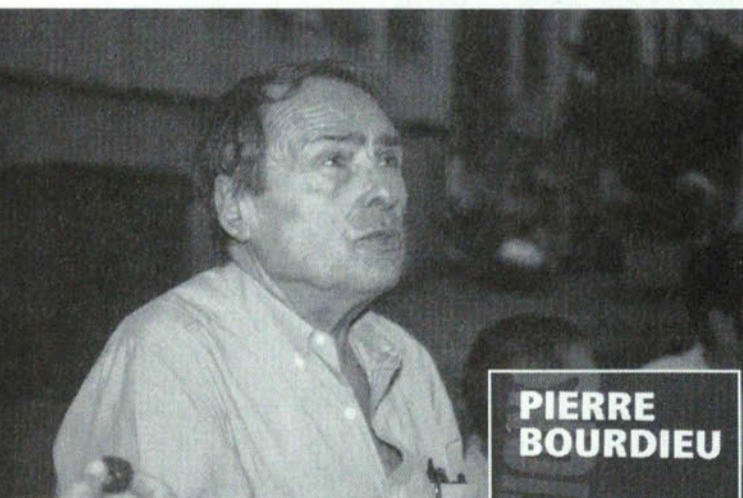
Albin Michel

P.C.

Philippe Labarde et Bernard Maris,  
*Malheur aux vaincus. Ah, si les Riches pouvaient  
rester entre Riches...*, Paris, Albin Michel, 2002

## Pierre Bourdieu

Interventions 1961-2001  
Science sociale et action politique



PIERRE  
BOURDIEU

INTERVENTIONS  
1961  
2001  
Science  
sociale  
et action  
politique

Science sociale et militantisme, loin de s'opposer, peuvent être conçus comme les deux faces d'un même travail d'analyse, de décryptage et de critique de la réalité sociale pour aider à sa transformation. La trajectoire illustrée par les textes de ce recueil montre comment la sociologie elle-même s'est trouvée enrichie par l'engagement politique et la réflexion sur les conditions de cet engagement.

488 pages, 32,95\$

Pierre Bourdieu *Interventions 1961-2001* • (32,95\$) 488 pages

par courrier: COMEAU & NADEAU ÉDITEURS  
C.P. 129, succ. de Lorimier, Montréal  
(Québec) H2H 1V0

Je règle par:  Mandat  Chèque

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_  
Courriel \_\_\_\_\_

En vente dans toutes les librairies, 32,95\$ (+ tx)

# TPS: 143635464

## Au fond public

À qui profite les fonds publics? Steven Gorelick examine comment les gros, comme toujours, raflent la mise au détriment des petits. L'auteur est le coordonnateur de l'International Society for Ecology and Culture (ISEC), sise à côté de chez nous, au Vermont.

Steven Gorelick, *Les Gros raflent la mise. À qui profitent les fonds publics à l'heure de la mondialisation?*, Montréal, Écosociété, 2002

## Gianfranco Sanguinetti Du terrorisme et de l'État La théorie et la pratique du terrorisme divulguées pour la première fois

Publié d'abord sous pseudonyme dans l'Italie des années 1970, ce livre suscita alors chez tous les commentateurs réputés de longs articles et de comiques interrogations sur son auteur présumé. Par leur bêtise, ces gens révélaient à nouveau la plus complète incompréhension du système qui les emploie...

*Du terrorisme et de l'État*  
(34,95\$) 144 pages

par courrier: COMEAU & NADEAU ÉDITEURS  
C.P. 129, succ. de Lorimier, Montréal  
(Québec) H2H 1V0

Je règle par:  Mandat  Chèque

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_

Distribution Comeau & Nadeau, 144 pages,  
34,95\$, taxe et transport inclus. # TPS: 143635464



Bon de commande  
à nous retourner

## Le petit cours d'autodéfense intellectuelle 8/12

# Au secours : des mathématiques ! (3/4)

Et ainsi les actions de la vie ne souffrant souvent aucun délai, c'est une vérité très certaine que, lorsqu'il n'est pas en notre pouvoir de discerner les plus vraies opinions, nous devons suivre les plus probables.

René Descartes

Dans notre vie quotidienne, nous avons souvent recours aux probabilités, que ce soit pour décider d'acheter de l'assurance, pour jouer à des jeux de hasard, pour évaluer si tel ou tel événement peut ou non se produire et ainsi de suite. La science, de son côté, y a abondamment recours, notamment pour déterminer si des résultats sont dus au hasard ou si un autre facteur a joué.

Or les tests qu'on a fait à ce sujet ont montré que nous sommes en général très mauvais pour évaluer des probabilités. Il existe bien sûr une mathématique des probabilités, mais celle-ci est très particulière en ceci que si les principes sont faciles à saisir, leur application à des cas concrets est parfois difficile parce que contre intuitive. Comme l'a dit C. S. Peirce, les probabilités sont peut-être le seul domaine où même d'excellents mathématiciens sont susceptibles de commettre des erreurs élémentaires.

Je ne pourrai pas donner ici en langage précis (mathématique) les règles de base du calcul des probabilités. Mais je pense, ce mois-ci et le mois prochain, pouvoir vous les faire intuitionner et vous montrer que leur application peut être problématique.

\*\*\*

Assigner une probabilité à un événement, c'est lui donner une valeur numérique nécessairement comprise entre 0 et 1. Si c'est 0, c'est que l'événement est impossible – par exemple faire 7 avec un dé normal. Si c'est 1, l'événement est certain – par exemple faire 1 ou 2 ou 3 ou 4 ou 5 ou 6 avec un dé normal. On peut exprimer les probabilités à l'aide de fractions : 1/2, 1/4, etc. C'est commode, puisqu'on trouve souvent la probabilité d'un événement en construisant une fraction qui indique en haut les cas favorables, en bas l'ensemble de cas possibles. Prenons encore notre dé. Il a six faces : 6 est donc l'ensemble de cas possibles quand on lance le dé. Disons que je recherche la probabilité de lancer un 2. Ce cas favorable est un de six cas possibles. La probabilité de lancer un 2 est donc : 1/6.

En pratique, il faut donc ne pas se tromper quand on énumère les cas possibles. Ce n'est pas toujours facile. Voici un cas simple où un immense mathématicien, d'Alembert, a erré. Vous trompez-vous comme lui? Cherchez l'erreur.

Un parieur professionnel (PP) propose une partie de pile ou face à un client et c'est ce client qui déterminera l'enjeu. Nous lancerons, dit PP, une pièce à tour de rôle, moi d'abord, vous ensuite. Si l'une des pièces est face, je gagne; si aucune n'est face, vous gagnez. Je vous propose de jouer pour un dollar. Vous dites? Ce n'est pas juste? Il y a trois possibilités, selon vous, et pas deux? Expliquez-moi.

La première, raisonne le client, est que vous faites face avec la pièce: le jeu est fini et vous avez gagné.

La deuxième est que vous fassiez pile et que je lance face: vous gagnez encore.

La dernière est que vous fassiez pile et que je fasse aussi pile: en ce cas seulement, je gagne.

Sur trois cas, vous gagnez dans deux. Il vous faut donc parier \$2 pour chacun de mes dollars pour que le jeu soit juste.

Jouons donc, dit le PP. Qui lave le client.

Vous voyez l'erreur?

C'est que le premier cas cache deux événements. Sur quatre lancers, en moyenne, PP fera deux faces et deux piles. Il gagne donc deux fois d'emblée. Sur les deux autres lancers (où il a fait pile) le client, de son côté, fera une fois pile et une fois face et le PP gagnera donc une fois encore sur ces deux dernières possibilités.

\*\*\*

En probabilités, on apprend à combiner des événements. S'ils sont indépendants, cela veut dire que le fait que l'un survienne n'a aucune incidence sur la probabilité de l'autre. Dans ce cas, leur probabilité conjointe (celle qu'ils surviennent l'un et l'autre) s'obtient en multipliant les probabilités des deux événements. Si par exemple la probabilité que le Canadien gagne la Coupe Stanley est de 1/12 et que la probabilité que George Bush prononce en juin une phrase intelligente est de 1/12 456, la probabilité que le Canadien gagne la coupe et que Bush fasse preuve d'intel-

ligence en juin est de 1/12 X 1/12 456. Bien petit.

Cette idée d'indépendance est à la source d'une des plus répandues et coûteuses erreurs relatives aux probabilités. En termes simples: la probabilité d'événements indépendants n'est pas influencée par leur proximité d'autres événements indépendants du même ordre. Si je lance un dé, la probabilité du six est 1/6. J'obtiens 6. Si je relance le dé, la probabilité du six est encore 1/6. Les deux résultats sont indépendants, les dés n'ont pas de mémoire.

Le défaut de comprendre ce principe fait des ravages, notamment dans les casinos. Voici justement une histoire dans laquelle je vous invite à chercher l'erreur. Craignant des attentats terroristes, un homme qui prend beaucoup l'avion raisonne ainsi: « Il y a une très faible probabilité qu'un passager d'un vol donné transporte une bombe, disons 1/100 000. Mais la probabilité que deux passagers du même vol en transportent une est vraiment très minuscule: 1/100 000 X 1/100 000. Pour garantir ma sécurité, je vais donc transporter une bombe avec moi sur chaque vol. »

\*\*\*

Lorsqu'on évalue des probabilités, on tombe souvent sur des données qu'on a du mal à saisir. Une chance sur deux, sur dix, sur cent, cela va encore. Mais sur mille, dix mille, un million? Prenons l'exemple de la loterie 6/49. On peut calculer que la probabilité d'avoir les six bons numéros est 1/13 983 816. Disons une chance sur 14 millions. Pour donner une idée de ce que ça veut dire, comparons cela avec ces autres données relatives à la manière dont on peut mourir aux Etats-Unis. Dans un accident de voiture: 1/5 300. Noyé: 1/20 000. Étouffé: 1/68 000. Accident de vélo: 1/75 000. Par la foudre: 1/2 millions. D'une piqûre de guêpe: 1/6 millions. L'État croupier est un arnaqueur.

**Lénigme de Méré.** Rappel: le chevalier de Méré est allé voir Blaise Pascal pour lui soumettre un problème de joueur de dés. Selon lui, puisque, lors du premier

lancer d'un seul dé, ce dé a une chance sur six de tomber sur 6 et qu'il a la même probabilité pour chaque nouveau lancer, en quatre lancers on aura: 4 x 1/6 = 4/6 d'obtenir un six. Il ajoute encore qu'avec deux dés, puisqu'il y a une chance sur 36 d'obtenir deux six, en lançant les dés vingt-quatre fois, on aura: 24 X 1/36 = 4/6 d'obtenir deux 6, soit la même probabilité que dans le cas d'un lancer d'un dé d'obtenir un 6.

Mais l'expérience le contredit et il perd de l'argent avec le deuxième pari (deux dés lancés 24 fois). C'est en raisonnant sur ce problème que Pascal inventera le calcul des probabilités. On résout plus facilement des problèmes semblables par l'inverse en cherchant le complément de l'événement recherché: la probabilité de ne pas obtenir de six en quatre lancers. Appelons cela P (Non S). Nous cherchons P(S), qui sera par définition: 1 - P(non S).

On montre assez facilement que:

Dans le premier cas, on a:

$$P(\text{non S}) = (5/6)^4 = .482$$

D'où:

$$P(S) = 1 - P(\text{non S}) = .518$$

Dans le second cas, on a:

$$P(\text{non S}) = (35/36)^{24} = .509$$

$$P(S) = 1 - (P(\text{non S})) = .491$$

De fait, la probabilité est moins grande dans le deuxième cas.

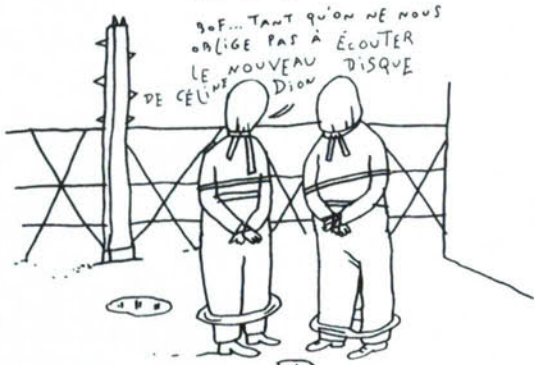
De quoi on peut conclure que le Chevalier jouait vraiment beaucoup et que son journal de jeu était bien tenu.

**Lénigme du mois.** On vous offre l'un ou l'autre de deux billets de 6/49. L'un a la séquence 1, 2, 3, 4, 5, 6; l'autre 3, 14, 21, 32, 36, 39. Préférez-vous le premier billet, le deuxième ou êtes-vous indifférent?

RAYMOND-LA-SCIENCE  
baillargeon.normand@uqam.ca

## POSITIVONS

LES PRISONNIERS D'AL QAEDA SONT-ILS MALTRAITÉS ?



### La multiplication des Céline Dion

Le monteur télé Pascal Montagna déclarait à notre confrère Antonio Fischetti de *Charlie Hebdo* (10-04) que lors d'un passage de Céline Dion à Paris, la production a réalisé trois enregistrements. Le présentateur s'est changé entre les prises, et les trois clips ont été diffusés dans des émissions différentes, pour faire croire qu'elle était allée trois fois à l'émission. Il lui a même dit « Vous venez souvent nous voir. »

## Le vol de la caisse d'assurance-chômage

Sans trop hésiter, le gouvernement fédéral des libéraux, le ministre des finances Paul Martin en tête, a joué dans le trésor public de telle façon que 40 milliards de dollars ont été subtilement subtilisés de la caisse du régime d'assurance-chômage. Le réalisateur Éric Michaud a tiré de cette sombre affaire un documentaire d'environ une heure qui décrit non pas tant le vol lui-même que les réactions politiques de divers citoyens en colère. Plutôt conventionnel dans son traitement, ce documentaire est bien ficelé. Au-delà du scandale du vol de la caisse, ce film nous porte à réfléchir sur le rôle du citoyen en politique et sur les diverses stratégies d'engagement: faut-il lutter contre les politiciens sur leur propre terrain en se portant candidat, participer aux commissions parlementaires, œuvrer dans des groupes communautaires, organiser des actes symboliques de dénonciation? Le film replace dans son contexte historique la création du régime d'assurance-chômage en 1935, rappelant qu'il est né suite à des luttes – violentes – menées par des ouvriers et des chômeurs d'alors. Mais la majeure partie du documentaire porte sur la campagne électorale de novembre 2000, alors que des citoyens actifs au sein de groupes d'aide aux chômeurs tentent d'influencer le ministre Paul Martin. Désolé de vous vendre le punch, mais Paul Martin et les chômeurs ne se marient pas à la fin...

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

Le vol de la caisse, Un film d'Éric Michaud  
Distribution: 7art@sympatico.ca  
Au cinéma Parallèle d'Ex-Centris du 3 au 16 mai.

## Jusqu'ou ira McDo?

Dans une publicité télévisée des restaurants McDonald's, un restaurateur français voit un McDo s'implanter tout près de son commerce. Quelqu'un lui demande si la concurrence lui «fait peur». Le restaurateur ne s'inquiète pas outre mesure: «McDo, c'est pour les enfants, de toute façon». Mais dans la cuisine de son restaurant, il est déconcerté de trouver ses employés en train de manger des hamburgers de chez McDonald's. Bref, McDonald's se moque, dans sa pub, des restaurateurs qui souffrent de la présence des multinationales. Difficile de passer le message plus clairement: «On se fout de votre gueule. On règne en rois et maîtres». Il ne reste plus au restaurateur que de fermer boutique et se faire embaucher chez son gros voisin.

MICHELLE LOSLIER

## Amer-hic-hein?

Dans *Stupid White Men*, le dernier livre de Michael Moore, on apprend entre autres choses que, aux États-Unis, 1 % de la population a vu ses revenus augmenter de 157 % depuis 20 ans tandis que les 20 % au bas de l'échelle gagnent 100 \$ de moins par an.

## LES ÉTATS DE L'AMER

À L'USINE DE BOISBRIAND, POURQUOI ON NE FABRIQUERAIT PAS UN VÉHICULE 100% QUÉBÉCOIS...

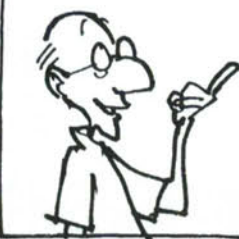


QUI NOUS RESSEMBLERAIT ?!

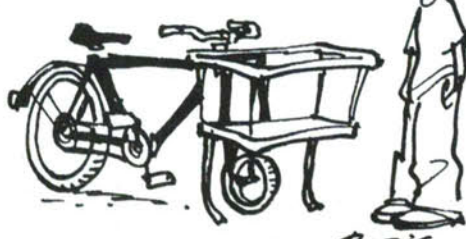
POUR LES SPORTIFS, AVEC DU COFFRE ...



DÉCAPOTABLE, MAIS ADAPTÉ À L'HIVER...



J'AI NOMMÉ LE VÉLO D'ÉPICERIE...

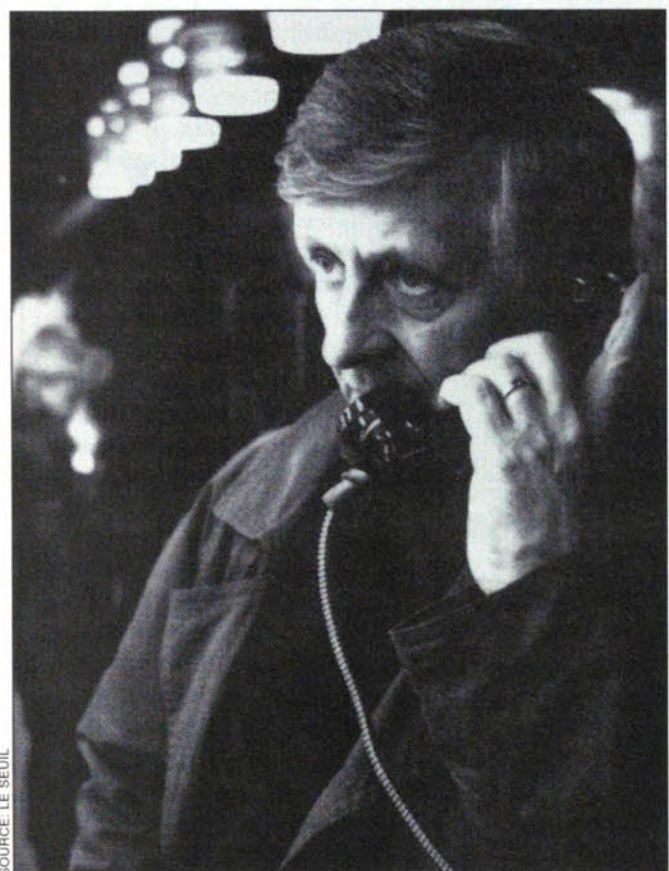


BORIS



Dans la bouillie de livres sans conséquences

# L'Actualité de Jacques Godbout\*



SOURCE: LE SEUIL

**L**e remarquable magazine *L'Actualité* nous annonçait le 1<sup>er</sup> avril que Jacques Godbout, son chroniqueur littéraire vedette, prenait une pause de six mois. Bien sûr le moule de sa critique creuse demeure, le temps que le pape nous revienne: jusqu'ici, il a été remplacé au pied levé par Stéphane Kelly et Jean Paré, qui ont été à la hauteur.

Notamment à travers les pages de *L'Actualité*, Jacques Godbout incarne depuis des années la figure de l'intellectuel québécois qui se croit libre comme l'air alors qu'il n'a fait qu'intérioriser les valeurs de la liberté marchande au point où il ne se voit même pas ramper dans les antichambres de la servitude. Il travaille selon les arivages du marché, avec les produits intellectuels de la saison, selon ce mode frénétique de la marchandisation de tout et de n'importe quoi.

Sur son site Internet, *L'Actualité* présente ainsi son chroniqueur littéraire vedette: Jacques Godbout a appris à lire et à écrire vers l'âge de six ans. Il habitait le quartier Côte-des-Neiges à Montréal, fréquentait les pentes de ski du mont Royal, patinait, jouait au tennis chez sa voisine, allait au cinéma dans les sous-sols d'église plus souvent qu'à la messe à l'étage supérieur. Force lui est de reconnaître, aujourd'hui, qu'il est le produit de son enfance: romancier, essayiste, éditeur, cinéaste, il continue de jouer avec les balles et les idées. On a dit de lui qu'il est un touche-à-tout. C'est une méchanceté; en réalité sa curiosité est sans limites. C'est pourquoi on trouvera sous sa signature, dans *L'Actualité*, dont il est un collaborateur de première date, des portraits, des essais, mais surtout une chronique mensuelle consacrée aux livres étrangers et aux idées dangereuses.

Remarquez que *L'Actualité* ne précise pas si les « idées dangereuses » en question sont bonnes. Ni de quelle nature elles sont. Pour faire rouler à plein régime la caisse et renouveler en vitesse les mirages à idées, seul lui importe de publier un faux impertinent.

Des idées qu'avancent Jacques Godbout dans *L'Actualité*, on constatera sans peine et tout de suite qu'elles conduisent depuis plusieurs années à l'élaboration d'une critique sociale hors norme, singulièrement affranchie du mièvre conformisme de la bien-pensance...

Dans le numéro de janvier 2000: « Le bilan de cette fin de siècle est globalement positif, et le président Clinton a raison: nous ne sommes pas une nation opprimée. » Pour prendre une juste mesure de nous-mêmes et du siècle de toutes les violences, voilà bien une jolie trouvaille: s'en remettre à la fine analyse d'un président américain pour qui, notamment, les bombardements de civils, tant en Serbie qu'en Irak, ne constituaient que des « missions humanitaires ». Dans l'orbite de la servitude aux idées toutes faites, Jacques Godbout sait enguirlander les chaînes de fleurs en espérant les rendre de la sorte plus légères.

Dans *Le Buffet* (Boréal, 1998), Godbout nous indique que ses perspectives originales lui viennent d'ordinaire d'outre-Atlantique plutôt que de la Maison blanche. « C'est souvent en Europe que je trouve les auteurs qui nourrissent mon scepticisme, qui savent remettre en question les idées reçues ». Sa fréquentation des philosophes hors du commun passe plus particulièrement par la France, comme en témoigne une analyse de ses plus récentes contributions à *L'Actualité*.

Au sommet de son palmarès, Godbout place, semble-t-il, Jacques Attali. En effet, il rend grâce presque systématiquement à chacun de ses nouveaux livres. Il n'accorde pareille attention à aucun autre auteur. Citons quelques pièces pour mieux comprendre qui est précisément cet homme qui, à l'évidence, est considéré par Godbout comme un modèle, voire comme un « prophète ».

Le 15 avril 2000, à propos de ce banquier devenu un des principaux conseillers économiques de près de quarante gouvernements, Godbout écrit: « Le prophète Attali s'est rarement trompé sur les grands mouvements de société. » Du « prophète », nous savions déjà, grâce à un autre article du 1<sup>er</sup> janvier 1999, qu'il aime Luc Plamondon. Précision utile à laquelle Godbout s'empresse d'ajouter celle-ci, qui est tout aussi fondamentale: « On sait que le président François Mitterrand se rendit deux fois voir *Starmania*, dont un soir avec l'écrivain Jacques Attali, dans la plus grande discrétion, pour son plaisir. » Godbout, faut-il le rappeler, est le biographe du parolier de *Cœur de rocker* et autres sirops indigestes des radios commerciales.

Dans *L'Actualité* daté du 15 mars 2001, mais disponible depuis le tout début du mois, Godbout célèbre à nouveau Jacques Attali, cette fois pour la biographie qu'il consacre à Blaise Pascal, « premier intellectuel français ». Or le 8 mars, le « prophète » Attali est mis aux arrêts par la justice française pour « recel d'abus de biens sociaux et trafic d'influence » dans une lourde affaire de trafic d'armes avec l'Angola dont on suit alors les développements depuis plusieurs semaines.

À quoi bon informer le lecteur de *L'Actualité* que le « prophète » Attali agit, à partir de mai 1998, à titre de conseiller du général-dictateur Denis Sassou Nguesso du Congo? Le quotidien *Libération* du 11 février 1999 rappelait d'ailleurs que la firme du « prophète », Attali et associés (A&A), défend son « souci moral » à l'égard de l'Afrique. Un responsable du bureau d'Attali explique l'affaire: « Par principe, nous ne travaillons que dans des États démocratiques ou en route vers la démocratie. » Pour le Congo, il doit s'agir d'accompagner un client sur un long chemin de détour...

À quoi bon rappeler aussi aux lecteurs de *L'Actualité* que le bon « prophète » Attali, lorsqu'il occupait le siège de direction de la BERD (Banque européenne pour la reconstruction et le développement), en fut chassé pour cause de dépenses somptuaires extravagantes réalisées à son avantage?

Le journaliste Jean Daniel note que, depuis la disparition de François Mitterrand, le penseur avec chauffeur qu'est Jacques Attali montre peu d'intérêt à un retour au sommet de la politique française. Il rapporte cette réflexion d'Attali dans son livre *Avec le temps* (Grasset, 1998): « Que ferais-je de plus dans un nouveau septennat? Déjà quarante chefs d'État m'appellent par mon prénom. » À Paris, observe le journaliste Bernard Morrot dans *Marianne* du 4 janvier

**À travers les pages de *L'Actualité*, Jacques Godbout incarne depuis des années la figure de l'intellectuel québécois qui se croit libre comme l'air alors qu'il n'a fait qu'intérioriser les valeurs de la liberté marchande au point où il ne se voit même pas ramper dans les antichambres de la servitude.**

2000, les dîners de Jacques Attali sont incontournables. « Sise avenue de Roule à Neuilly, la maison, surélevée d'un étage et nantie d'un petit jardin, de l'ancien conseiller de François Mitterrand accueille tout ce qui a quelque importance dans l'aile mondaine », des journalistes bien placés jusqu'aux hommes d'affaires les plus puissants, ce qui couvre l'ensemble du spectre politique au pouvoir. Y voit-on aussi Godbout à l'occasion?

Modeste comme son émule québécois, le banquier Attali donne lui-même la mesure de sa valeur dans *Libération* du 25 février 1999: « J'ai écrit 28 livres, traduits en 17 langues, et 2 millions d'exemplaires vendus. Pas mal, non? » Ses livres se vendent même mieux que les originaux qu'il plagie. Quel éditeur espérerait mieux? Dans *Le Nouvel Observateur* du 17 juin 1999, on rappelait le plagiat du livre d'Ernst Junger, *Essai sur le temps*, par Jacques Attali dans *Histoire du Temps*. Le « prophète » s'était alors permis de reprendre nombre de paragraphes à l'identique.

Quand on rame dans la bouillie de livres sans conséquences comme le fait depuis des années Jacques Godbout, on n'a que faire de considérations pareilles. On se contente de mener les lecteurs en bateau, et cela suffit d'ordinaire à maintenir la ligne de flottaison de notre suffisance. Avec Jacques Attali, on nage dans les eaux profondes du non-conformisme façon Godbout, un non-conformisme très actuel qui ne consiste toujours qu'à consommer l'illusion de changer la vie. Faut-il mesurer à l'aune de ce Jacques-là jusqu'à quel point son frère Jacques aime « remettre en question les idées reçues »? Allons voir encore un peu plus loin dans la fabrique à succès de Godbout...

Parlant (encore) de son ami Luc Plamondon, Godbout donne, toujours dans *L'Actualité*, une définition pratique du succès: « Le succès, c'est la reconnaissance qui s'exprime par des douzaines de soirées-hommage à la télévision, dans les galas, lors de festivals. C'est également accumuler des trophées, mais surtout émuouvoir aussi bien les anonymes que les princes. » Roi du succès, Godbout en accumule lui aussi, selon ce modèle qu'il a bien en tête, les démonstrations plaisantes. Cela le conduit notamment d'une réception à l'autre, chez des gens dont on a vite compris l'idéal social.

Lorsque qu'il fait bon de se détendre, Godbout explique que son ami Plamondon apprécie plutôt « la lumière des Cantons-de-l'Est et [le] lac Memphrémagog, où l'on sait que la communauté artistique et d'affaires, qui possède de vastes propriétés, s'y reçoit d'un garden-party à l'autre ». En pareille circonstance, notre penseur pour garden-party cite peut-être Attali tandis que ses amis discutent des dernières façons de tenir les rênes de la société. Dans *L'Actualité*, le 1<sup>er</sup> septembre 1998: « Jacques Attali, brillant essayiste (*Bruits*), chroniqueur (*Verbatim*) et romancier, a choisi la forme du dictionnaire pour annoncer ce qui nous attend au 21<sup>e</sup> siècle. *Ce Dictionnaire du XX<sup>e</sup> siècle*, insiste notre penseur, « mérite d'être gardé à portée de main pour référence ». Courez donc vous aussi, entre deux cocktails, acheter cet autre chef-d'œuvre du génie.

Le 8 mai 2000, Godbout continue de progresser sur la ligne du risque en matière de pensée dangereuse. Il écrit: « Jean-Paul Sartre n'aurait pas pu souhaiter disciple plus dévoué, plus érudit et plus aimant que Bernard-Henri Lévy. » BHL a beaucoup écrit sur Sartre, il est vrai, mais est-il nécessaire de préciser que Sartre n'a pas écrit une seule ligne sur BHL? D'ailleurs, qu'est-ce que Sartre aurait pu écrire de quelqu'un qui réclamait du Congrès américain qu'il augmente son aide militaire au Nicaragua contre les contras? Ou aurait-il pu dire de quelqu'un qui défend, en France, des marchands d'armes, dont Arnaud Lagardère, un des plus puissants d'entre eux? Ou aurait-il pu dire d'un penseur sans cesse à l'abri d'une critique qu'il voudrait faire croire ne lui être pas favorable et qui, dans les faits, n'a pas cessé de se montrer complaisante à son égard depuis vingt ans? Que pourrait-il exprimer au sujet de quelqu'un qui a intériorisé totalement les règles de la réussite idéologique du capitalisme le plus outrancier?

À l'instar de Godbout au Québec, BHL est en France l'invité de tous les plateaux de télévision, de toutes les émissions, de tous les seigneurs des médias. Du vivant de Sartre, ce jeune protégé du président Mitterrand avait déjà publié quelques livres dont les médias s'empressaient d'éclairer les brillants contenus entre des lignes que Sartre ne lisait pas. [...]

Et c'est bien sûr ce genre de philosophe aux paroles de chloroforme qui apparaît comme spécialement profond au vaillant chroniqueur de *L'Actualité*... BHL, écrit-il le 1<sup>er</sup> février 2002, est « une épine dans le pied des bien-pensants »!

Godbout aime bien tous ces pseudo-penseurs qui sont dans le vent. D'ailleurs, selon lui, « les philosophes eux-mêmes le reconnaissent: ils sont à la mode » (1<sup>er</sup> juin 1998). Donc, après avoir parlé d'un bouquin de Jean-François Revel, idole des éditorialistes progressistes genre Mario Roy à *La Presse*, qui s'étonnera de le voir farfouiller au faite des palmarès des ventes en chroniquant sur André Comte-Sponville et Luc Ferry? « *La Sagesse des modernes*, malgré certaines pages pointues (que l'on peut toujours sauter), est une belle leçon de philosophie offerte par deux écrivains en pleine possession de leurs moyens, et dont il faut lire aussi les autres livres (sur l'écologie et sur les vertus). » De mots dont il n'arrive pas à capter le sens ni la portée exacte, il lui suffira de préciser, entre des parenthèses éclairantes, « que l'on peut toujours les sauter ». Sautez, il en restera toujours quelque chose: le sens général n'en sera guère affecté puisqu'on n'en trouve à l'évidence aucun. Ainsi, dans le raz-de-marée de la consommation des idées que propose Godbout, toutes les voies se confondent. C'est bien là la parfaite caricature d'une position de plus en plus commune chez nombre d'intellectuels québécois.

Le 31 mars 1998, Godbout nous invite à considérer avec bienveillance le travail de Samuel Huntington. Sa réflexion, toujours fine, le conduit même à opérer des rapprochements osés, comme il se doit: « Un peu de recul, une réflexion géopolitique et la lecture du *Choc des civilisations* pourraient amorcer une véritable négociation entre Québec et Ottawa dans une perspective civilisationnelle. » La surface, comme toujours, tient lieu d'espace de réflexion. Dans son livre, le professeur Huntington, ancien expert en contre-insurrection de l'administration Lyndon B. Johnson au Vietnam, considère les luttes civilisationnelles comme le moteur de l'humanité de demain. Huntington perçoit les cultures asiatiques et musulmanes comme des dangers pour l'« homme blanc ». Il préconise donc comme solution un contrôle sévère des migrations. Chez lui, les différences culturelles et politiques sont réduites à des quasi-invariants anthropologiques. Cela relève d'un racisme à peine déguisé qui ne résiste évidemment pas à un examen sérieux, mais qui fait fureur en cette époque de psychose terroriste. Huntington est d'ailleurs au nombre des intellectuels américains signataires d'une lettre ouverte pour qui la guerre contre l'Afghanistan est « non seulement moralement permise mais moralement nécessaire » (*Le Monde*, 15 février 2002) En fait, des racistes notoires s'accroderaient bien de pareil discours, à deux pas du « péril jaune » et du « chien de musulman » d'extrême-droite. Avec « un peu de recul », voyez-vous où cela conduit pour « amorcer une véritable négociation entre Québec et Ottawa »? Moi pas.

De là à faire de Godbout un homme de droite, il n'y a qu'un pas. Un pas que je me garderai de franchir puisque ce serait marcher du côté de l'exagération. Et je travaille ici à être aussi précis que possible. Pour dire juste, il importe de préciser que Godbout a prouvé à répétition qu'il n'est ni à droite, ni à gauche. Ni fédéraliste ni indépendantiste d'ailleurs. Il est plutôt le pire de tout cela, car il en assemble pêle-mêle les éléments bout à bout, selon une méthode de reniement perpétuel de l'un et de l'autre élevée en seul principe d'accomplissement de la pensée.

L'auteur des *Têtes à Papineau* voudrait en somme faire croire qu'il n'est jamais tout à fait aux côtés de quelque chose sans pour autant être à côté de tout. Pour ce faire, cette hydre évite soigneusement les faits, les arguments et les discussions qui pourraient compromettre sa vacuité. Godbout travaille ainsi à coups d'analogies et d'à-peu-près, selon une technique d'aller retour, du trivial au ridicule, de Huntington à Attali, de Comte-Sponville à BHL, de Catherine Fol à Richard Martineau. Habitué de ces fabricants de pensées profondes à la petite semaine, Godbout n'a de cesse de nourrir leurs idées bouffies de sa légèreté. Il cherche ainsi à être plébiscité par une majorité morale qui lui permet de rester bien en place, de décréter sur le ton du constat les nouveaux consensus obligatoires.

LIVVERNOIS

\*Extrait de: *Ce que représente Jacques Godbout et ce qu'on devrait considérer pour contrer ses semblables*, Montréal, Le Facteur Éditeur, 2002